



## LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE

N°121

AVRIL 2014

*« Aimer avec respect fait en tout temps apparaître la lumière, même au milieu des ténèbres. »*

Chers Amis,

Vous avez dû en entendre parler dans les médias : ce qui pouvait arriver de pire à ce jeune pays est arrivé...

### LE SUD-SOUDAN EST EN GUERRE CIVILE

**Le conflit a commencé à Juba le 15 décembre** par une dispute à la fin d'une réunion politique du parti au pouvoir, le SPLM (Sudan People's Liberation Movement). La dispute s'est transformée en combat entre des membres de la Garde Présidentielle qui se revendiquaient de deux factions : les partisans du Président Salva Kiir et ceux de l'ex-Vice-Président Riek Machar.

Puis la rupture s'est propagée au sein de l'armée, et **les combats ont très vite dégénéré en conflit tribal entre les deux communautés les plus importantes du pays, les Dinkas et les Nuers**, auxquelles appartiennent respectivement Kiir et Machar.

Le lendemain, à Juba, et notamment dans le quartier de Lologo, les soldats loyalistes ont entrepris de rechercher les soldats rebelles Nuers maison par maison, hôtel par hôtel.

Dans les premières 48h, 10 000 civils ont cherché refuge dans les enceintes de la mission des Nations Unies. Celles-ci accueillent aujourd'hui près de 40 000 personnes, majoritairement des civils Nuers.

Les mutins de l'armée régulière - 70% des effectifs - ont rejoint les forces d'opposition dans d'autres régions. **Kiir a du appeler l'armée ougandaise à la rescousse** (ce qui ne plaît ni au Soudan ni à l'Éthiopie). **Ces forces ont établi une ligne de défense tout autour de la capitale, où la situation s'est stabilisée dès le 20 décembre.**

Mais malgré un cessez-le feu signé à Addis-Abbeba le 23 janvier, **les affrontements ont continué dans les états pétrolifères du nord** (Unity, Haut-Nil).

Les récits font état **d'atrocités de masse** : destructions ou occupation d'habitations, pillages, viols, meurtres. Femmes (y compris des étrangères), enfants, personnes âgées, personne n'est épargné par un déchaînement de violence imputable apparemment aux deux camps. Et les rebelles Nuers ne s'en sont pas pris qu'aux Dinkas, puisqu'une autre tribu, les Shilluks, a été également visée.

Meurtres et viols ont été commis **dans des bases de l'ONU, des hôpitaux, des églises.**

Des villes entières ont été dévastées par les rebelles et désertées par leurs habitants, comme à Bor, à 200 km au nord de Juba, ou à Malakal (250 000 habitants), où des cadavres jonchaient les rues...

On compte déjà **des milliers de morts, 900 000 déplacés et 200 000 réfugiés** dans les pays voisins.

Avec la saison des pluies qui va commencer, les Nations Unies estiment que d'ici le mois de juin 3,2 millions de personnes devront recevoir de l'assistance alimentaire (quasiment le tiers de la population du pays). Et une partie des dépôts de vivres et de matériel de l'ONU a été pillée.

La production journalière de pétrole, qui assure 95% des revenus du pays, a été diminuée de 40% depuis le début du conflit.

## SOUS LA DIRECTION DE BETRAM GORDON, SVDP JUBA POURSUIT VAILLAMENT SON ŒUVRE

**La guerre n'a fait heureusement aucune victime parmi les membres de notre partenaire local**, la Société Saint-Vincent-de-Paul (SVDP) Juba, qui dirige le centre de Formation Professionnelle et de Développement Communautaire de Lologo, un quartier pauvre de Juba.

Cependant, les familles de nombreux employés ont fui la capitale et tous ont été affectés par les événements.

La comptable Marlin par exemple, qui venait d'accoucher, s'est réfugiée dans une autre ville pendant un mois. Sur le chemin du retour à Juba, elle s'est retrouvée avec son bébé au milieu d'une fusillade. Ils s'en sont sortis sains et saufs.

**Seuls deux employés ont fui Juba et ont dû être remplacés** : un des enseignants de l'atelier informatique et un opérateur technique.

Les bâtiments, biens et véhicules de SVDP ont été préservés.

La cérémonie de remise des diplômes de la 5<sup>ème</sup> session a eu lieu quelques jours avant le début du conflit. **Grâce à vos dons, SVDP a remis des kits d'outillage aux 160 diplômés les plus méritants !** Ces kits sont apparus essentiels pour aider les diplômés à se lancer dans une activité professionnelle.



Les diplômés en électricité ayant reçu un kit d'outillage pour démarrer une activité.

Compte tenu des vacances de Noël, **la reprise** administrative a eu lieu le 6 janvier et celle **des cours le 3 février (6<sup>e</sup> session)**, après sélection des candidats.

Seuls 298 apprentis sur les 360 inscrits aux 6 formations se sont présentés. Mais un mois plus tard, 16 absents sont revenus et 11 candidats qui étaient sur la liste d'attente ont été intégrés ; enfin, à la demande des autorités carcérales, le Centre a accueilli 35 jeunes prisonniers pour les former.

Le premier mois a été consacré à l'enseignement théorique, le matériel et les équipements n'étant pas encore arrivés de Kampala. La route entre les capitales ougandaise et sud-soudanaise est sûre.

Du fait des événements, l'école élémentaire que le Centre abrite n'a pas réouvert début février comme elle aurait dû : une circulaire du Ministère de l'Education avait reporté la reprise des cours au 10 mars.

**A Nyarjwa**, le conflit a perturbé le calendrier de réalisation des études géophysiques préliminaires au forage des **puits** : SVDP avait mis deux sociétés en compétition, mais l'une d'elle a perdu l'essentiel de son personnel. Finalement, les études des deux puits n'ont été achevées qu'en mars par l'autre société. Les travaux de finition de **la clinique** ont aussi été interrompus pendant la crise de décembre. Le réservoir d'eau, les canalisations, les installations sanitaires, la plomberie, le système d'évacuation des eaux usées, tout cela a finalement pu être réalisé courant mars.

## MA VISITE DES PROGRAMMES À KHARTOUM, AU SOUDAN



Je me suis rendu à Khartoum en décembre. Depuis ma dernière visite il y a deux ans, **les prix ont fortement augmenté** : les lentilles balila x3, les tomates x15, le ciment x4, l'essence +68%, le pain + 66%.

Autant dire que la situation des plus pauvres ne s'est pas améliorée ! Et malgré le départ de millions de Sudistes, il en reste un grand nombre, notamment tous les déplacés issus des zones de conflits internes (Monts Nouba, Darfour, Nil bleu).

Ce sont eux les principaux bénéficiaires actuels des programmes pilotés par la Société Saint-Vincent-de-Paul Khartoum (SVDP).

**J'ai visité le centre d'alimentation pour enfants Karya 2** (ci-contre), à une heure du centre de Khartoum, après Omdurman. Environ 250 enfants y recevaient du lait et des lentilles turques.

Comme souvent, pendant la saison des pluies, des pans entiers des bâtisses en terre crue des 4 centres Karya se sont écroulés cet été. SVDP ne peut pas construire en dur, parce qu'elle n'est pas propriétaire des terrains.

Beaucoup d'enfants de Karya vont à l'école, dans des écoles publiques.

En janvier, SVDP a reçu à nouveau du lait en

poudre de la part de l'Ambassade de Suisse. Un grand merci aux autorités helvétiques !

**Actuellement, 244 enfants sont totalement pris en charge et scolarisés par le programme Enfants des rues.**

Les cliniques du vendredi continuent de dispenser des soins gratuits aux nécessiteux.

Malgré les innombrables problèmes rencontrés, SVDP poursuit courageusement son inlassable œuvre au service des délaissés de la société soudanaise.

SVDP bénéficie du retour de Kamal Tadros, réélu en septembre au poste de Secrétaire Général.

**Kamal mène actuellement la restructuration interne qui s'impose : poursuite de la diminution des effectifs administratifs (trop nombreux), embauche d'un manager capable de prendre sa suite...**

**J'ai rencontré Dr Amanda, une pédiatre** qui a soigné pendant des années les enfants du programme Enfants des rues et a été élue membre du Bureau de SVDP en septembre dernier.

Depuis peu, elle se rend toutes les 3 semaines dans **la prison pour femmes d'Omdurman**.

Y sont enfermés 1500 femmes et 250 enfants.

La plupart des détenues y sont pour vente d'alcool et font au minimum 3 ou 4 mois de prison.

« *Le soir du premier jour où j'ai été les visiter, je n'ai pas pu dormir* », m'a confié Dr Amanda.

« *Certains enfants n'avaient jamais été vaccinés, certains n'ont connu que la prison ; la plupart sont anémiques, leur immunité est défaillante et ils attrapent d'autres maladies. On voit des bébés avec des ventres gonflés, des maladies de peau (pas de savon), ils n'ont pas d'habits, ils sont nus.* »

**Les autorités carcérales nourrissent les prisonnières, pas leurs enfants.**

**SVDP leur distribue donc deux repas par jour.**

Dr Amanda se rend en prison avec deux autres médecins bénévoles et une sœur-infirmière qui aide notamment pour les injections. Elles y passent une journée entière : environ 300 patientes sont examinées. Les médicaments manquent, ils sont chers.

**Le Comité exécutif d'ASASE a décidé de soutenir cette année ce programme dans les prisons pour femmes. AIDEZ-NOUS À LEUR VENIR EN AIDE !!**

## AIDE PONCTUELLE AUX PHILIPPINES

Suite au passage du typhon sur les Philippines en novembre dernier, ASASE a décidé de venir en aide aux victimes, modestement mais directement. Elle a confié un petit don à une famille helvético-philippine qui est partie en décembre aider leurs proches et les habitants de leur village sur l'île de Panaï.

Cette île, de superficie comparable à la Suisse romande, a été l'une des plus touchées : le nord et l'est ont été dévastés. Heureusement le nombre de victimes a été limité.

A trois heures de voiture de la côte, le village de Mahaion compte environ 250 personnes regroupées dans une cinquantaine de maisons, dont la moitié ont été détruites (cf photo). Notre contribution a permis de distribuer aux villageois **800 kg de riz, du thon, du savon ; ainsi que des tôles ondulées, du ciment, des briques, du sable et de l'outillage pour leur permettre de se reconstruire un toit.**



\*



**Grâce à vos dons de l'année dernière, cette jeune apprentie, comme 30 autres de la formation couture à Lologo, a reçu cette machine à coudre avec son diplôme fin 2013.**

Aujourd'hui plus que jamais,

alors que le cauchemar de la guerre civile a réapparu au sein d'une société civile traumatisée par des décennies de guerre civile,

alors qu'à la grande pauvreté s'ajoutent l'insécurité quotidienne, la violence entre voisins ou collègues, la mort de proches,

les habitants de Lologo et Nyarjwa, les jeunes apprentis du Centre de notre formation, les employés de SVDP

ont vraiment besoin de nous !

**Nous pouvons leur donner une lueur d'espoir dans ces sombres heures,**

Merci d'avance pour votre générosité,

Et joyeuses fêtes de Pâques !

**Patrick Bittar**  
Directeur